

L'architecture en question

TIRAILLEE par des exigences souvent contradictoires, des ambitions irréalistes, l'architecture contemporaine est aussi foisonnante en idées et projets que pauvre en réalisations. Serait-ce l'ère des questions, des échecs et bientôt de la nostalgie ?

La Biennale de Paris ouverte à la jeunesse ne pouvait ignorer l'architecture, pas plus que le Festival d'automne axé sur les voies de la création contemporaine. Les expositions qui y sont programmées, relatives à l'architecture, sont plus des questions posées qu'un étalage satisfait de solutions. Non qu'elles manquent. Des réalisations sont inventoriées qui témoignent de l'extraordinaire fécondité des idées, encore que la discipline de la construction, fortement intégrée à la réalité, doit subir les contrecoups de la vie quotidienne et freiner le rêve. L'architecture reflète tout à la fois les fluctuations de l'économie et les diverses incitations de la politique.

On voit ainsi le totalitarisme s'appuyer volontiers sur les grandes réalisations et on en connaît les résultats. Du Versailles monarchique au super Berlin rêvé par Speer pour Hitler, il n'y avait que la différence d'une société, mais une identique mégalomanie. Ce serait une fausse pudeur que de refuser la splendeur attachée à des réalisations qui sont une théâtralisation de l'espace. Le souligne lucidement d'un regard historique l'ouvrage proposé par Manfredo Tafari et Francesco dal Co, dans leur monumentale histoire de l'architecture contemporaine (Editions Berger Levrault).

Ils soulignent bien la perte d'identité d'un art qui est entre les mains d'individualités dont l'ambition est d'imposer leur vision, l'architecte devenant facilement l'organisateur de l'environnement et, de ce fait, un complice des pouvoirs en place dont ceux de l'argent et des idéologies. Et pourtant, paradoxalement,

une certaine banalisation s'est imposée qui nie les spécificités locales et les traditions. Au nom d'une intégration de toutes les formes d'expression, sous le couvert de la modernité et la création d'un style typique du temps, une sorte de langage de la société du XX^e siècle.

L'architecture se serait dépersonnalisée. C'est ce que dénonce avec la verve qu'on lui connaît Tom Wolfe, mettant en cause le « Bauhaus » et son enseignement. Avec son style international abstrait et incolore, il a pénétré dans notre environnement quotidien. La théorie, ici, nous étouffe.

Le discours se substitue à la pratique, l'architecture devenant de l'utopie. L'architecte veut inventer le décor d'un homme meilleur, plus heureux et en harmonie avec son environnement. Mais des exigences sociales à celles des fantasmes collectifs, il y a tout l'écart que traduit un grand désarroi. On construit finalement moins que l'on rêve. L'architecture ne serait-elle pas en passe de devenir le refuge de toutes les utopies possibles ?

Jean-Jacques LEVEQUE

« La modernité, un projet inachevé », Ecole nationale des Beaux-Arts, quai Malaquais, Paris 8^e. Catalogue Editions du Moniteur.

« La Construction moderne », Institut français d'architecture, 6, rue de Tournon, Paris 6^e.

« Manfredo Tafari et Francesco dal Co », Architecture contemporaine, Editions Berger Levrault.

Tom Wolfe, « Il court, il court le Bauhaus ». Essai sur la colonisation de l'architecture, Editions Mazarine.